

4^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Dimanche 11 mai 2025

Au lendemain de l'élection du pape Léon XIV, dont le premier sermon a rappelé la centralité du Christ, l'évangile de ce 4^e dimanche de Pâques, particulièrement court mais pas moins riche de sens, s'inscrit justement dans la controverse sur l'identité de Jésus qui court du chapitre 5 au chapitre 11 de S. Jean. L'extrait que nous lisons aujourd'hui a pour cadre le Temple, pendant la fête de la Dédicace, et fait suite à un passage semblable que Jean situe lors de la fête des Tentés. Dans les deux cas, Jésus se déclare pasteur. Que veut-il dire par là ? Le pasteur, c'est celui qui marche à la tête du troupeau et en même temps qui prend soin de chacune des bêtes qui composent celui-ci. On ne sera donc pas étonné que dans un Proche Orient marqué par une culture essentiellement semi-nomade la fonction du pasteur soit devenue une métaphore de la fonction royale. Les rois des nombreuses cités-États de l'Antiquité se sont donc compris comme pasteurs de leur peuple. Ceux d'Israël n'ont pas dérogé à la règle, même si les prophètes n'ont eu de cesse de leur rappeler qu'ils exerçaient en fait une lieutenance : le vrai Pasteur, c'est Dieu, lui qui a fait sortir son peuple d'Égypte, qui l'a guidé à travers le désert et l'a établi en terre de Canaan. La fonction royale, en Israël, est vicariale. Remarquons au passage que la notion de pasteur ne s'applique pas tant aux prêtres qu'au roi. En se désignant comme pasteur, Jésus revendique donc la fonction royale. Mais pas n'importe laquelle. Aux bénéficiaires de la multiplication des pains, d'avis de le faire roi, Jésus répond en se dérochant : il n'est pas prestataire de service à la manière des divinités païennes ou des empereurs romains. Jésus n'est pas venu pour procurer « du pain et des jeux » et dispenser les gens des responsabilités qui leur incombent. Il n'est pas non plus un distributeur automatique de grâces : il déjoue l'attitude magique païenne qui consiste à trouver la bonne combinaison (par des formules de prière, des mantra, des sacrifices, etc.) permettant de contraindre la divinité à se mettre au service de nos caprices. Le Dieu d'Israël n'est pas le génie de la lampe d'Aladin. Non, Jésus n'est pas un roi de cette sorte : il l'affirme d'ailleurs devant Pilate : « Oui, je suis roi », et en même temps : « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

Jésus est le « bon » pasteur. Il est le roi messianique, le Christ, celui qui a reçu l'onction pour guider le peuple sur le chemin qui conduit à Dieu. Il est celui qui veille avec sollicitude sur chacun de ceux qui lui sont confiés en même temps que sur l'honneur de Dieu. Bref, c'est le roi d'ascendance davidique qu'attendaient les prophètes, et en particulier Ezéchiel : « Je susciterai pour le mettre à leur tête un pasteur qui les fera paître, mon serviteur David : c'est lui qui les fera paître et sera pour eux un pasteur. Moi, le Seigneur, je serai pour eux un Dieu et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux » (Ez 34,23-24). Le roi messianique, le bon pasteur, est le médiateur entre Dieu et le peuple, il est celui qui ramène les égarés au bercail, il est celui qui réconcilie les hommes avec Dieu.

La revendication de Jésus n'est donc pas mince : il se désigne comme le Messie attendu. Mais il n'en reste pas là dans ses prétentions. Lui, le parfait lieutenant, se déclare égal au capitaine, c'est-à-dire à Dieu lui-même. Après avoir dit que le Père qui lui a donné le troupeau est plus grand que tout – autrement qu'il est Dieu – il s'affirme fils de Dieu et égal à lui : « Le Père et moi, nous sommes un ». Bref, Jésus se fait l'égal de Dieu. C'est plus que ce que peuvent supporter ses auditeurs : « Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous te lapidons, mais pour un blasphème et parce que toi, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu » (Jn 10,33). Les interlocuteurs de Jésus ne s'aperçoivent pas qu'en lui s'accomplit la prophétie d'Ezéchiel : « Car ainsi parle le Seigneur Dieu : voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai. Comme un pasteur s'occupe de son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m'occuperai de mes brebis. Je les retirerai de tous les lieux où elles furent dispersées, au jour de nuées et de ténèbres » (Ez 34,11-12).

Le pasteur choisi par Dieu va être rejeté par ceux à qui il a été envoyé, lui qui, comme Verbe éternel, mieux que les prophètes est l'« exégète » du Père, le révélateur de Dieu et des hommes

créés à l'image de celui-ci. C'est alors que va apparaître la dimension sacerdotale. Par son obéissance sacrificielle au dessein salvifique du Père, Jésus va devenir à la fois victime et prêtre : victime, parce qu'il va être rejeté – comme bouc émissaire : « Il vaut mieux qu'un seul meure pour tout le peuple » – et prêtre parce qu'il assume ce rejet et en fait la matière de son offrande réconciliatrice au Père (cf. Hb 10,5-10 ; Jn 10,18). Jésus est ainsi, de par sa fonction (messie), son être (le Verbe) et sa passion (l'Agneau immolé) roi, prophète et prêtre. Et c'est cette triple qualité qu'il lègue à ceux qu'il institue au soir du Jeudi Saint comme devant actualiser sa mission. Désormais les fonctions de prophète et de pasteur confluent avec celle de prêtre pour ne plus former qu'une triple mission d'enseigner (prophète), de sanctifier (prêtre) et de gouverner (roi). Cette tâche, qui caractérise le peuple de Dieu dans son ensemble, l'Église, est assumée de manière personnelle par les successeurs des apôtres en vertu du charisme lié au sacrement de l'ordre, et de manière singulière par celui qui incarné l'unité du collège apostolique, l'évêque de Rome, de ce fait pasteur de l'Église universelle. Nous aurons à cœur, après avoir prié pour les cardinaux réunis en conclave, de prier désormais pour celui qu'ils ont élu et qui aura la tâche difficile de proclamer, en ce 17^e centenaire du concile de Nicée, la divinité de celui dont il est devenu le vicaire sur la terre, en ce monde aux remous tumultueux, remous qui n'épargnent pas non plus son Église...